
LETTRE XI.

Moscou, le 9 Septembre.

Dans un pays où une civilisation récente a été l'œuvre d'une seule volonté, où l'urbanité, les sciences et les beaux-arts ont été créés par oukase, on doit s'attendre à des contrastes singuliers.

Un Russe, dont les idées sont en arrière de quelques lustres seulement, apparaît au milieu de ses compatriotes comme un monument de leur ancienne barbarie. Il semble un représentant du quinzième siècle, ressuscité parmi ses arrière-neveux et qui se trouve gêné dans leurs habits, blessé par leurs usages, étourdi par leur savoir.

Mais lorsqu'on découvre au milieu des hautes classes de ce pays quelques-uns de ces débris encore vivans du moyen âge, on doit se rappeler que la noblesse, en renonçant naguère à ses mœurs et à ses habitudes, avait agi à contre-cœur; que bien des boyards, en se coupant la barbe et en quittant leur cafetan, étaient demeurés russes dans